

M. A. G. de
me.

Copie. A la Haye le 19 Jan^r 1668. 1179

onsieur.

Selon la justification portée par ma dernière du 24^e décembre, des dyscolies qui j'ay
eu l'honneur de vous faire depuis mon retour, c'est icy justement la sixième, sur
cette diligence de vous faire de continuer. Je gausse les reproches que ie
voy que il vous plaist de me faire dans vos Lettres a. S. M. et a m. Chierz du poud
don que j'auray du service et des intérêts de S. M. au sujet des affaires de Bourg.
tout de même que si ie n'avois pas daigné d'ie ouvrir la bouche. Je ne me
mettray pas en posture de diffuser contre une accusation si mal fondée. Luri M.
et M. du Conseil, à qui j'ay tout rompu la parole de ce malheureux Bourg.
trouvant, priez l'est, avec vray, qui moy, de vous c'estoir forgé à par vous
une opinion si vaine, d'ie auerit v'ient d'la maison, qui grâce à Dieu dans
les 40 années qu'il l'a servie, ne p'it pas auoir est' trouue' in fause de
fidelité, auerit bien la bonté de vous disabiler à son temps, de est' imprisions.
Il est vray, Monsieur, que m'is Lettre L. d'ioyint auer' faire, mais après l'ie
auoir v'enté it on commandé de la com'ellum sorte, je c'est d'ie répondre.
Vach f'roch, qui, v'ion m'is ord'it, il a inuoyé, et inuoyé tous m'is p'equen
auer' bien que c'est de M. de Dene au S. Charas, qui s'est chargé de nos
adresses, il sans doute s'ie acquitte comme il doit. Après cela j'ay d'la p'ime à
imaginer qu'il d'imon m'ign' m'is icy es Copie, capable de m'ind'ie v'ion et illusion
le d'ibution que j'ie n'ay p'ist de vous m'ind'ie. La des m'cont'it de est' nat'ie
ma coutume, est de m' inuolopier, comme d'ioyint les Amiens, de ma v'ion, auer'it
de la s'appelle la conscience, qui au moins m'ie que d'ioyint m'ie conuait' m'is qui
m' inuolopier. Pour la p'ion m'ind'ie à faire l'offie que vous scauer à
Bruxelles, c'est le sieur de M. d'ing'leu qui m'a v'it jugé capable, comme
ayant bonne conuait' de l'affaire, de la Langue que nous auons accoustum
de parler à Bruxelles, et de la Jurisprudence. Il parist est, m'is d'Instruc
tion bien alim'igues, et de ce qu'il faut de p'it' p' la negociation. dans
p'it nous scauer'it qu'elle s'ie p'it on m'ie p'it conuait' it quelques c'ions
qui p'it arriuer, nous nous conuait'it d'auoir fait ce qui a p'it
l'umainement, non pas m'ie m'ie m'ie la m'ie, mais auer'it m'ie
de la Baronnie de H'ital que la Comte d'ing'leu est après à nous m'ie
de haut Luri, qui n'est pas un d'ie articles. m'is p'it de l'Instruc
tion d'ie de W'elidoue. Pour l'affaire de Montfaucon et de Paulmont
nous m'ie scauer'it que j'ay, Monsieur, de ce que nous voyons que vous
mander à m' Chierz des grandes et terribles defauts qui auer'it m'ie
trouuer'it au Tractum dont j'ay p'it quelques Copie de v'it, et qu'ie p'it dans
vous m'ie m'ie d'ind'ie sur les c'ions qui auer'it à p'it de nos m'ie m'ie
d'ie j'ie il y a quelques temps qu'est. Tractum m'ie m'ie les mains d'ie Adouca
de S. M. qui sont m'ie, qu'ie n'y a p'it de Profess. Acad'miques aux quels
il ayt à ceder: mais si ce Tractum, sur lequel ils ont ord'ie de travail

est faux ou fautive. que pouvons nous attendre de leur Consulté; et pourquoy de graces. n'avez vous pas mieux aimé. Monsieur, de nous informer promptement de ces choses que par. Car, ou pourquoy non à mesmes temps, puis que de Rieu est le sujet sur le quel vous consultez, ont à travailler? Il importait donc, comme vous voyez, que nous en sçussions le plus tost. Et je m'assure que vous ne voudriez qu'on s'en occupe. Or, adieu d'impression. Le Printemps prochain, si on s'en va au long et au large, mais, à ce compte, c'est de dépense, si on ne s'en va. Après tout, Monsieur, je suis de tousjours de l'opinion que la voye d'aujourd'hui nous sera la plus sûre. Je vous ay dit par ma dernière par quelle je croy qu'il faut s'en aller d'y parvenir, et ne s'en trouvera point de mieux si on ne me trompe; si tout cela ne vous semble suffisant pour s'en aller à Vlach la prière que vous avez voulu lui imposer, d'agir pour moy au rappel de l'officier de Bourg. Je souffriray volontiers qu'on vienne à l'abbé comme à l'abbé de l'abbé de mon espérance. Pour ce présent le pauvre garçon n'a rien, quand on lui en demande en vain, s'il ne trouve pas à propos de le me représenter, et c'est. Mais, Monsieur, on ne veut juger que c'est une chose qui me débute pignit; mais ce me suis contenté de la interpréter. Je me suis de dire à voir comme on jugera. A. M. et si elle trouva, j'aye donné, subit, par ma nonchalance, à me voir nommé un subit de ce calibre là. On m'a encore fait voir dans ce. De dépense que j'aurais promis de vous procurer le moyen de venir à nous vos sœurs, pardieu, Je vous supplie très. Et, Monsieur, de me pardonner si je ne me souviens d'un des, que de vous avoir aduressé un ami et très. Obligeant, qu'à mon d'ou (dont je sçay que par. Mais, n'aura pas manqué de vous informer souvent de part) vous ferez bien de m'envoyer la cloche de vos sœurs, pour dire raisonnablement qu'on ne s'en va, j'aye ajouté. Et j'aye bonne mémoire de la chose que vous me fîtes la faveur de me dire, que la dépense du voyage vous ne soit, et de vous sçavoir que vous fassiez en mesmes temps d'avoir occasion de vous rendre icy. Et j'aye tant appelé, au quel que chose des semblables, mais la disant moy ce me soit fait fort de vous en faire mais de la m'importe le sujet de quel que emploi de par. Et, donc ce suis très. incapable, ou bien le moyen de la Bourse de mon Maître, qui n'est nullement de m'empêcher et laquelle par le devoir de ma charge je suis obligé d'ajourner tant que je puis, Je vous supplie. Monsieur, de considérer, combien de choses de vous, et si on ne fait pas qu'un strange malentendu vous aye causé ce malheur. Il vaudrait bien en attribuer la faute à mes mauvaises expressions, qui me sont si ordinaires, mais avec cela je puis laisser de vous proposer que ce n'a été nullement mon intention, de charger, et au dessus de me porter. J'avoue que j'aurais voulu vous engager dans la nécessité d'un Maître qui vous instruisse mieux que personne, ce vous ay sçavoir sçavoir, icy. pour voir quelle bonne parole ne s'en va, et vous pourrions fournir. Mais je n'en suis

1181
demeurer qu'à cette sorte de soulaits que la vraie amitié faisoit naître;
surtout que j'ay tout^{te} cru que vous ne manquiez pas icy de grand Carin
à vous tenir adrezté de ce qui se pourroit offrir pour vot^{re} P^{re}. M^{re}. si j'y
est mal entendu à l'op^{re}, monsieur, faictes moy la grace de croire que
j'ay à l'ist^{re} mon intention, & qu'il n'y a rien de plus à vous la trouver tousjours
disposé à vous témoigner par tout^{te} tri^e. P^{re}. M^{re}. si vous que je suis sans
doute

Monsieur,

32

N^{re} très humble & très-oblis^{se} & suis?

1182

Handwritten text in French, likely a letter or document. The text is written in a cursive script and is mostly illegible due to fading and the condition of the paper. A large, stylized flourish or signature is visible in the center of the page.